



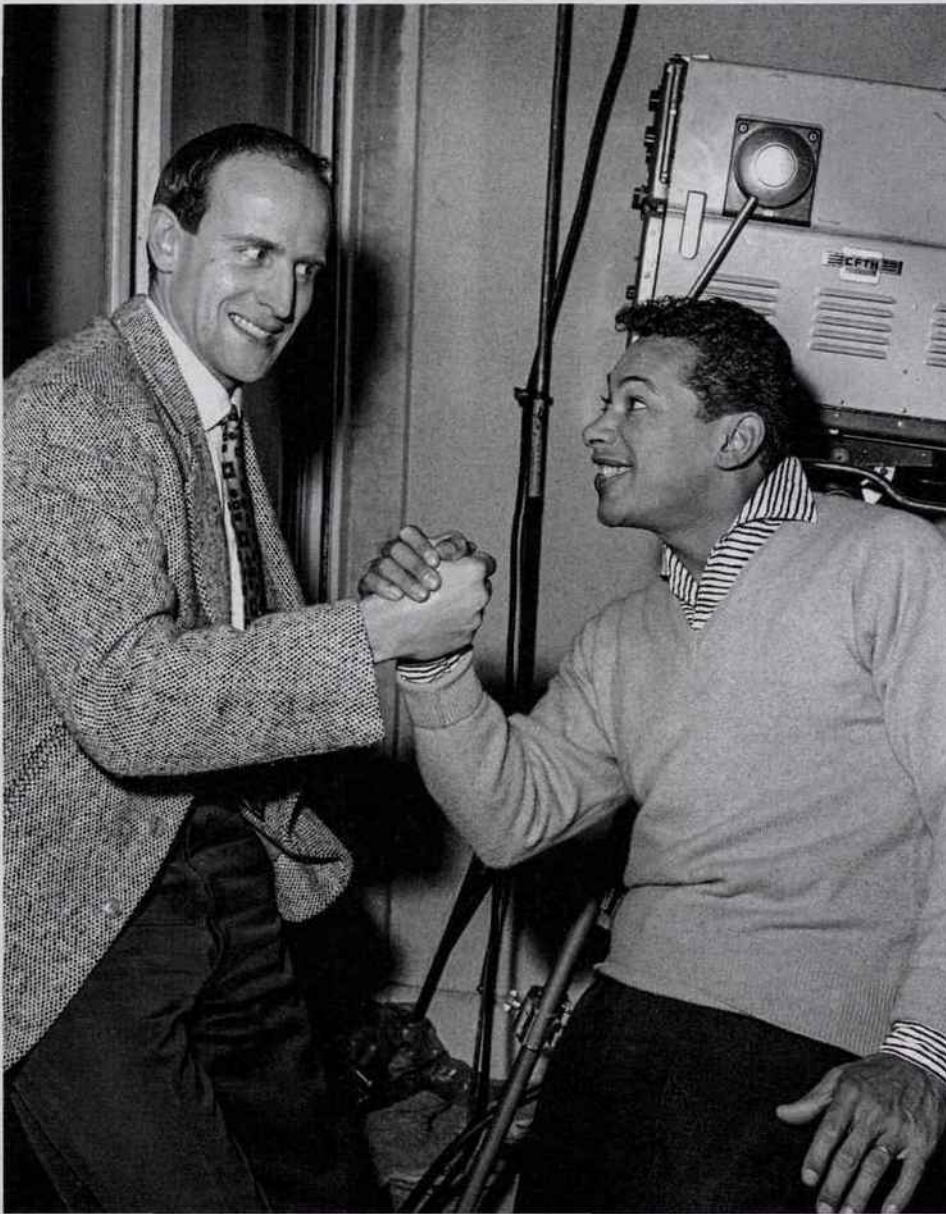
CINÉMA | MUSIQUES | LIVRES | SCÈNES | ARTS | ENFANTS

# LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« 100 CHANSONS »  
DE BORIS VIAN  
*La réédition d'un coffret  
d'une richesse  
impressionnante, devenu  
introuvable, souligne  
l'étendue de son  
répertoire subversif,  
fantaisiste, visionnaire...  
et méconnu.*





## 100 CHANSONS

CHANSON  
BORIS VIAN

ffff

A ceux qui lui demandaient pourquoi, en 1965, il avait consacré ses deux premiers 45 tours à Boris Vian, Higelin répondait sans détour « c'était l'idée de Jacques Canetti, le patron des Trois Baudets. Il avait monté sa propre maison de disques et il estimait que j'étais prêt à entrer en studio. Mais pas avec mes chansons. Avec celles de Boris Vian. Pourquoi pas ? Vian était mort depuis un peu plus de cinq ans et Canetti en était fou : il voulait à tout prix le faire découvrir à la jeu-

nesse. » C'est peu de le dire : pendant deux décennies (de 1956 à 1975), le producteur s'évertua à faire enregistrer les chansons de Vian, à la fois par le principal intéressé et par divers interprètes. Qu'importe si les noms de certains (Cécile Vassort, Marie-José Casanova...) sont vite tombés dans l'oubli ; son obsession donna naissance à une série de disques que l'on retrouve ici, sous forme de vinyles et de CD. Rangés dans une boîte carrée au format de 33 tours. Son allure vintage ne doit rien

au hasard : ce bel objet est en fait la reproduction d'un coffret publié en 1965, réédité en 1975 puis en 1981. Et depuis introuvable.

Françoise Canetti, fille de Jacques, vient donc d'y remédier. Elle qui entretient sans relâche la mémoire de son père en exhumant les pièces de son catalogue a réajusté l'offre initiale et l'a enrichie de plusieurs versions rares et documents sonores qui, au fond, ne changent rien à l'affaire. Aujourd'hui comme hier, la vertu de ce coffret reste la même : montrer la richesse d'un répertoire encore largement méconnu. Outre *Le Déserteur*, désormais entré dans les gènes nationaux, quels autres titres de Vian nous viennent spontanément en tête ? *La Java des bombes atomiques*, *J'suis snob* et deux ou trois irrévérances du même tonneau ; *Fais-moi mal Johnny*, par la pétillante Magali Noël ; le *Blouse du dentiste* ou *Faut rigoler*, par l'impayable Henri Salvador... Et c'est à peu près tout. Donc assez peu au regard des quelque quatre cents chansons recensées.

En voici une centaine, diverses dans le fond comme dans la forme. Car l'œuvre de Vian se sera prêtée à tous les styles. Le jazz, d'abord, dont lui-même était fou, et qui résonnait de tout son swing quand il se mettait à chanter, avec ses airs de se moquer de tout. L'esprit « rive gauche », nettement plus grave, porté par la voix vibrante d'un Mouloudji entonnant *Le Déserteur* (c'est lui qui l'a créé sur scène), *Le Politique*, ou *Signe particulier* : néant, sur les morts en masse des conflits armés – des chansons « pro-civiles » disait Vian, à la portée hautement subversive. La légèreté et la fantaisie, aussi, très perceptibles dans les divagations sautillantes qui avaient été confiées au débutant Higelin, un peu trop cabot mais déjà enthousiaste ; mais encore la variété distinguée, endossée par Philippe Clay, ou les pastiches de rock de Salvador qui, comme son copain Boris, n'appréciait guère ces rythmes made in USA. On renoue même – surprise – avec l'univers de Bertolt Brecht et Kurt Weill, que Vian avait adapté en français pour en confier l'interprétation à la très charismatique Catherine Sauvage. Dans un tel patchwork, certaines pièces brillent fatalement moins que d'autres (on préfère oublier les enregistrements tardifs d'Arlette Téphany, figure respectée du théâtre mais piètre chanteuse) ; n'empêche que l'en-

Boris Vian et Henri Salvador pendant le tournage d'*En direct de chez Henri Salvador*, le 25 janvier 1958. Page précédente, le chanteur chez un disquaire parisien, le 12 octobre 1955.





## BLOUSE DE L'ÉCRIVAIN

Quelle place la chanson tint-elle dans la vie de Boris Vian, ingénieur, romancier, dramaturge, trompettiste, traducteur, poète, chroniqueur, et membre du Collège de pataphysique ? Centrale, dans les dernières années de sa vie. Aussi stupéfiant que cela puisse paraître aujourd'hui, l'auteur de *L'Écume des jours* ne connut guère, de son vivant, la gloire littéraire. Au début des années 1950, encore sonné par le scandale de *J'irai cracher sur vos tombes*, il peine même à boucler les fins de mois. Il joue alors son destin de romancier sur un dernier manuscrit, *L'Arrache cœur*. Refusé par Gallimard et publié chez un petit éditeur en 1953, le texte ne rencontre aucun succès. C'est la chanson qui s'impose. Vian n'est pas novice : depuis longtemps déjà, il lui arrive d'en écrire – paroles, et parfois musiques. Mais désormais sa production s'accélère. Les pianistes Alain Goraguer et Jimmy Walter, férus de jazz comme lui, deviennent ses compositeurs attitrés. Sur la scène des Trois Baudets, Boris Vian défend lui-même son répertoire, luttant contre une timidité viscérale. « Il m'expliquait qu'il fallait qu'il chante pour garder un certain équilibre », racontait Canetti. Comme pour ses romans, les chansons de Vian ne furent vraiment connues qu'après sa mort, survenue en 1959, à 39 ans.

semble impressionne. Même les Quatre Barbus, sortes de cousins des Frères Jacques semblant issus d'un autre temps, épatent avec *La Cantate des boîtes*, tableau visionnaire d'une humanité contenue dans des cases...

Boris Vian aura été au fond pour la chanson comme pour le reste : un créateur multiple, qui détestait se cantonner à un seul territoire. Un observateur ironique de la modernité, un provocateur joueur, un humaniste viscéralement engagé (au point de subir plusieurs fois les foudres de la censure). Mais aussi un poète inquiet, un homme obsédé par la mort qui confiait ses craintes sans s'appesantir, et sans plus avoir du tout l'envie d'en rire. Sur ce registre-là, il avait trouvé en Serge Reggiani le porte-voix idéal, à la fois sobre et terriblement pénétrant. D'ailleurs, au terme de l'écoute, c'est bien lui qui se distingue, loin devant Salvador, Mouloudji, Higelin et les autres. Oui, dès 1964, Reggiani fut sans conteste l'interprète le plus puissant de Vian, portant ses noirceurs intimes, mais aussi universelles, avec une force inégalée. Il ne faisait pourtant que débiter dans la chanson, sans connaître depuis longtemps ce répertoire-là. Quand et comment l'avait-il découvert ? Quelques mois plus tôt, en rencontrant par hasard un certain Jacques Canetti. – Valérie Lehoux

| Coffret 4 CD  
et 6 vinyles.  
Productions  
Jacques Canetti/  
Fnac.